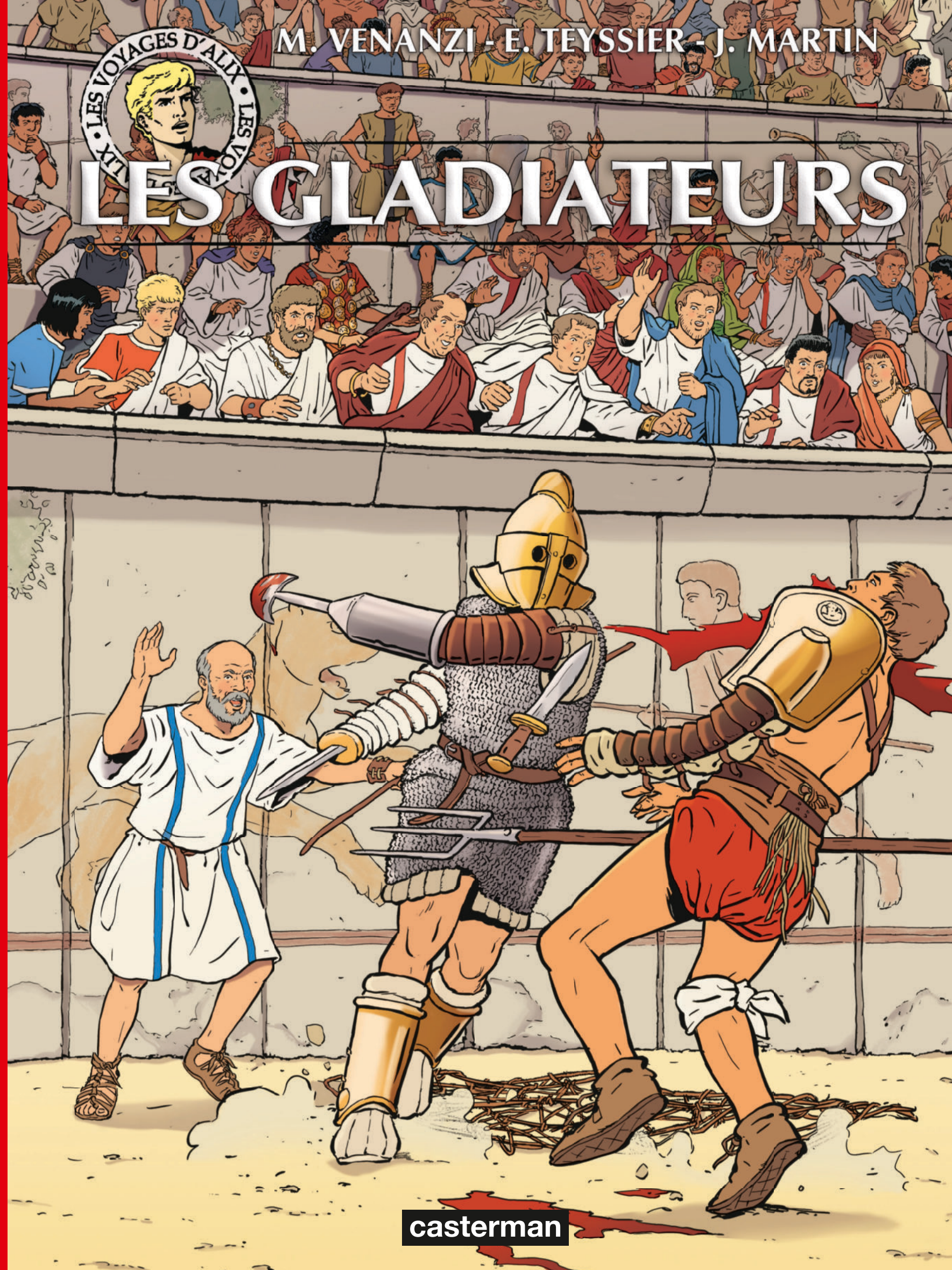


M. VENANZI - E. TEYSSIER - J. MARTIN



LES GLADIATEURS



casterman

M. VENANZI

E. TEYSSIER

J. MARTIN



LES GLADIATEURS



Dessins M. Venanzi
Couleurs M. Barthélémy
Textes E. Teyssier

casterman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	UN AMPHITHÉÂTRE POUR ROME	P. 28
AUX ORIGINES DE LA GLADIATURE	P. 4	UN SPECTACLE NORMALISÉ ET CODIFIÉ	P. 32
LA RÉVOLTE DE SPARTACUS, UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DE LA GLADIATURE	P. 10	LES COMBATS DE L'APRÈS MIDI	P. 34
LA DIVERSITÉ DE LA GLADIATURE AU I ^{ER} SIÈCLE AP. J.-C.	P. 16	LE «LUDUS MAXIMUS» DE ROME	P. 38
LE RÉTIAIRE-SECUTOR, LE COUPLE STAR DE L'AMPHITHÉÂTRE	P. 18	LA FIN DES GLADIATEURS	P. 50
		LES COSTUMES	P. 54
		COMPLÉMENT DE VISITE	P. 56

CHRONOLOGIE

À la fin du VIII^e siècle av. J.-C. Homère décrit un combat funéraire dans l'Iliade.

Au IV^e siècle av. J.-C. De nombreux combats funéraires sont représentés dans les tombes de Paestum en Lucanie.

En 310 av. J.-C. Apparition de l'armatura samnite à Capoue. Début de la gladiature « ethnique »

En 264 av. J.-C. Premier combat funéraire attesté à Rome.

En 218 av. J.-C. Hannibal offre à ses troupes un combat de gladiateurs après le passage des Alpes.

Au II^e siècle av. J.-C. Apparition de l'armatura du gladiateur gaulois.

En 105 av. J.-C. Des doctores de gladiateurs entraînent des légionnaires romains.

Au début du I^{er} siècle av. J.-C. Apparition de l'armatura des gladiateurs thraces.

En 73-71 av. J.-C. Révolte des gladiateurs conduite par Spartacus.

À la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Mise en place progressive de la gladiature « technique ».

Au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Les casques de gladiateurs sont dotés de protections faciales.

En 59. Rixe mortelle à l'amphithéâtre de Pompéi entre supporters.

En 80. Inauguration du Colisée à Rome par l'empereur Titus.



Détail d'une mosaïque de sol romaine illustrant des gladiateurs, villa Borghese.
© Luxerending / Shutterstock.com

En 177. Marc Aurèle promulgue une loi pour aider financièrement les organisateurs de combats de gladiateurs.

En 192. L'empereur Commode descend dans l'arène du Colisée pour combattre en secutor.

Au III^e siècle. Crise de l'empire romain et déclin de la gladiature à cause de la fermeture des écoles.

Au IV^e siècle. Retour à une gladiature moins technique, plus brutale.

Au début du V^e siècle. Fin de la gladiature.

<http://www.casterman.com>

ISBN 9782203120792 - N° d'édition L.10EBBN002650.N001

© Jacques Martin - Marco Venanzi - Mathieu Barthelemy / Casterman 2017

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par Publiphotooffset. Imprimer en septembre 2017. Dépôt légal : novembre 2017 D.2017/0053/244

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.

INTRODUCTION

Gladiateur ! Ce terme venu de l'antiquité romaine évoque généralement des boucheries aveugles où de pauvres esclaves sont sacrifiés sur l'autel de la cruauté des Romains. Cette vision faussée apparaît, par exemple, dans le célèbre ouvrage sur la vie quotidienne à Rome de Jérôme Carcopino. Dans le chapitre consacré aux spectacles, l'auteur aborde le sujet en dernier et comme à regret. Le titre même du chapitre témoigne de ses réticences et de ses préjugés. En effet, Carcopino n'étudie pas « Les gladiateurs », mais bel et bien « L'amphithéâtre et ses tueries ». L'introduction de ce chapitre montre mieux que de longs discours, l'incompréhension totale de ce phénomène : « Pour l'honneur des Romains nous voudrions arracher du livre de leur histoire ce feuillet où se brouilla, tachée de sang indélébile, l'image de la civilisation... ».

Le gladiateur fascine, aujourd'hui comme hier, par le rapport théâtralisé qu'il entretient avec la mort. Cette question est si importante, que la gladiature a souvent été réduite à ce seul aspect choquant pour notre civilisation judéo chrétienne. Cette focalisation est à l'origine de bien des erreurs d'appréciations car la gladiature constitue un phénomène complexe souvent analysé de façon très partielle. Certes, la gladiature dérange. Mais, une page aussi importante de la civilisation romaine ne peut pas être arrachée si l'on souhaite comprendre Rome telle qu'elle était et non pas comme nous voudrions qu'elle fut.

Il ne faut cependant pas tomber dans l'excès inverse qui voudrait voir dans la gladiature une mise



Éric Teyssier (à gauche) en général romain dans les arènes de Nîmes. © JVDH

en scène chorégraphiée, équivalente à notre catch moderne. La gladiature a toujours été un spectacle où la mort est en jeu. Cependant, l'égorgeage du gladiateur vaincu est, suivant les époques, beaucoup moins systématique qu'on ne le pense. Par ailleurs, cette « mort au soleil » n'a pas pour seul objet de satisfaire le sadisme du public romain. Ce phénomène pluriséculaire possède au contraire de nombreuses facettes qui nous échappent souvent.

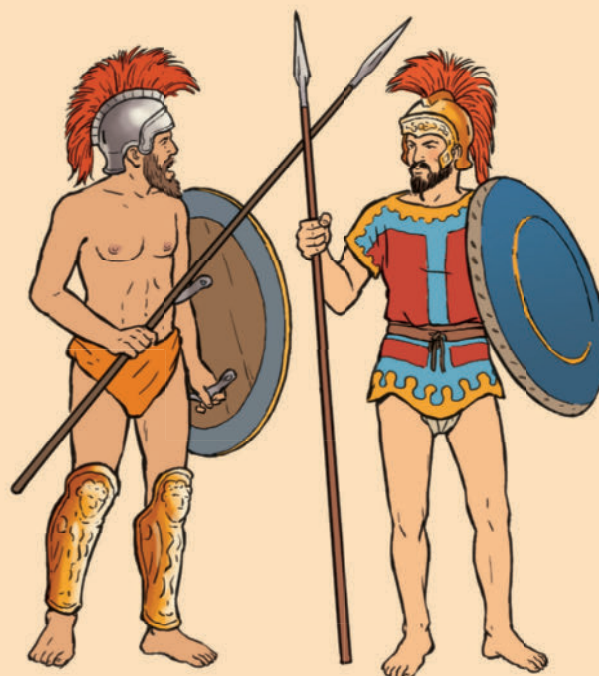
Parmi ces facettes, la gladiature possède notamment un aspect technique très élaboré qui a été récemment mis en lumière grâce à l'archéologie expérimentale. En effet, chaque arme, chaque pièce d'équipement a une fonction et une vocation précise, qu'elle soit symbolique ou pratique. Au total, la gladiature constitue un phénomène fondamental situé au cœur de la civilisation romaine. Un phénomène qu'il convient d'aborder avec un autre regard.

Éric Teyssier
Maître de conférences en
histoire romaine à l'université de Nîmes

AUX ORIGINES DE LA GLADIATURE

Tout d'abord, il faut comprendre que la gladiature, c'est-à-dire un « combat spectacle » au cours duquel la mort peut être infligée, touche la plupart des sociétés antiques sur plusieurs siècles. Ces duels ont donc connus des formes diverses et plusieurs phases d'évolutions.

La première gladiature s'inscrit incontestablement dans un contexte rituel et funéraire. Le plus ancien témoignage littéraire d'un combat de ce type se trouve au chant XXIII de l'*Illiade*. Dans ce récit, Homère décrit l'opposition rituelle d'Ajax et de Diomède armés du bouclier et de la lance. Cet affrontement est organisé à l'occasion des funérailles de Patrocle et il constitue le point d'orgue d'un ensemble d'épreuves qui ont lieu avant ce combat. Organisées par Achille, ces épreuves sont dotées de prix importants et les meilleurs champions s'affrontent lors de courses de chars, de courses à pied, de lancés du poids et



Deux types de « proto gladiateurs » de Lucanie au IV^e siècle av. J.-C. Ces combattants sont des « bustuari » qui combattent près des bûchers funéraires.

du javelot ainsi qu'au pugilat et à la lutte. Parmi ces compétitions, le duel en arme échappe au domaine du « sport ». Dans ce combat funéraire, l'engagement est total et sans contrainte. Personne n'oblige les deux combattants à s'affronter, au contraire, leur démarche est volontaire et vise tout à la fois à emporter les prix proposés par Achille et à apparaître comme les champions de leur camp. De plus, si le but visé n'est pas la mort, celle-ci est envisagée comme une possibilité admise par les deux guerriers. C'est justement la probabilité d'une issue fatale qui entraîne la cessation du combat. Non pas par la volonté d'un des protagonistes mais par l'intervention du public qui constitue un acteur important de l'affrontement. Ces caractéristiques que sont la ritualisation, le caractère volontaire des acteurs, le désir de gloire, les récompenses, le rôle du public et celui de l'organisateur correspondent déjà parfaitement à certaines réalités fondamentales de la gladiature.



Peinture murale d'une tombe de Paestum IV^e siècle av. J.-C.



Peinture murale d'une tombe de Paestum IV^e siècle av. J.-C.

Le combat rituel, un phénomène méditerranéen.

Après la Grèce des récits homériques, ce type de combat se retrouve dans d'autres civilisations méditerranéennes. Les témoignages les plus explicites de ces combats funéraires se trouvent sur les murs des tombes peintes du IV^e siècle av. J.-C. en Italie du Sud. Ces tombeaux retrouvés en Lucanie sont illustrés de combats en armes organisés par les héritiers du défunt afin d'honorer sa mémoire. Ces coutumes sont également observées par les Étrusques et passent enfin aux Romains au III^e siècle av. J.-C. L'historien Valerius Maximus nous donne même la date de naissance précise de cette passion romaine. « *Le premier spectacle de gladiateur, offert à Rome fut donné sur le forum aux bœufs (forum boarium) sous le consulat d'Appius Claudius et de M. Fulvius (264 av. J.-C). Il fut donné par Marcus et Decimus fils de Brutus pour rendre les honneurs funèbres aux restes de leur père* ». Ce premier combat offert

aux citoyens de Rome n'oppose alors que trois paires de gladiateurs mais au fil du temps le nombre des combattants s'accroît pour atteindre plusieurs centaines deux siècles plus tard. Durant cette période, d'autres témoignages attestent de cette pratique par d'autres peuples. Hannibal le Carthaginois organise ainsi un combat lors de son passage des Alpes en 218 afin de donner l'exemple du courage à ses hommes. Les combattants sont alors des prisonniers de guerre Gaulois. Volontaires pour ce duel, ils gagnent leur liberté en tuant un des leurs sous les yeux des soldats puniques.